

Ce qui me donne la chair de poule
C'est de voir Amyot triompher,
Je croyais lui ravir la boule
Et l'obtenir à bon marché ;
J'avoue que la chose était plate,
L'écoquin à déjouer mes plans.
Sois donc tranquille mon pauvre
Tarto.

Attends, attends, attends.

Je vois bien que je suis en baisse,
Pour avoir fait le rodomont,
Puisque tout Charlevoix me laisse
Et prend pour député Cimon ;
Presque tous mes amis desertent
Voyant que je suis un chenapan,
En me disant mon pauvre Tarte,
Attends, attends, attends.

Je ne vois plus d'autre ressource,
Dans ces bien pénibles moments,
Que d'mettre l'ami Pierre en
course

Pour chercher quelque expédient ;
Il saura bien jouer ses cartes
Et me ramener au parlement.
Sois donc tranquille, mon pauvre
Tarto :

Attends, attends, attends !

PISCICULTURE.

L'un de nos lecteurs assidus,
M. Sticot, pêcheur passionné et
abrité de naissance, vient d'être
cruellement frappé dans ses affec-
tions onciales. Et, pour épancher
dans notre sein compatissant sa
profonde affliction, il nous écrit la
lettre suivante :

Monsieur le rédacteur,

J'ai la douleur amère de vous
annoncer que la félicité dont je
jouissais est à jamais de truite.

Ma charmante petite nièce, cette
enfant qui me faisait chérir la
vie, n'est plus ; elle est crevette, et
maintenant je suis sole au monde.

Elle ! si intelligente ! si vive !
qui à l'école, dessinait déjà des
carpes géographiques comme les
grandes, et qu'on voyait toujours
épeler son syllabaire, l'avoir vue
périr saumoné ! n'est pas affreux ?

Ce jour fatal, elle s'était habi-
llée coquettement, et avoir fait
dans ses cheveux une jolie petite
raie, puis elle courut au bord de
la rivière.

Là, faisant un faux pas, elle
glissa dans l'eau, comme un an-
guille.

J'entendis le cri qu'elle jeta et
volai à son secours, mais trop
tard, pour qu'elle pût saisir la
perche que je lui tendais,

Elle barbotait, disparaît à mes
yeux et mourut en quelques mi-
nutes.

Aloé, désespéré de n'avoir repê-
ché qu'un cadavre, j'allai à la mu-
rie pour le déclarer homard.

Celui-ci, en merlan qu'il est,
fut long à venir.

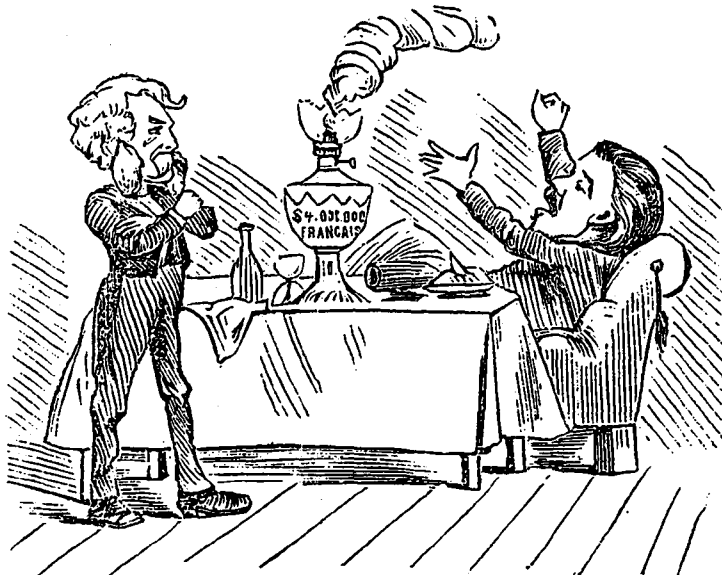
Sur notre passage j'eus la con-
solation d'entendre chacun s'é-
crier, sur tous les thons : mais
Gardon ! ce pauvre oncle ! quelle
douleur !

Il fallut que j'écrive à ses
pères et mère.

Quelle triste nouvelle à leur
annoncer !

Mais il était trop harrengs de la
victime, pour n'être pas de s'hu-
tre prévenue.

J'accomplis ce devoir les yeux
dans les larmes. Aucun le sèche !



TROIS ROMANCES DANS LA POLITIQUE.

JOLY. — J'attends.

CHAPLEAU. — Laissez-moi dormir.

Et la Lampe ne brûlait plus.

Plaignez-moi ! moi qui naguère
encore étais heureux comme un
poisson dans l'eau ! moi qui igno-
rais ce que c'était qu'un cheveu
gris, aujourd'hui, accablé de cha-
grin, je suis devenu inerte comme
un moule et entièrement blanc
barbue !

Disciple de Jean Goujon, je
veux sculpter moi-même, le buste
qui couronnera sa tombe.

Je m'arrête, la douleur me su-
phoque et une pensée me déchire
le cœur, j'ai peut-être hélas ! con-
tribué à sa fin si prompte en lui
faisant manger au déjeuner une
forte tranche de melon.

Avec lequel, mon cher direc-
teur, j'ai bien l'honneur d'être,
votre tout abruti, ramoli et
aplâti.

A. STICOT.

CORRESPONDANCE AMERI-
CAINE.

Putnam, conn. 18 avril 1881.

Mon cher *Vrai Canard*,

Grande fut ma surprise, en par-
courant les lignes que contenait
le *Vrai Canard* de la semaine der-
nière, lorsque mes yeux rencon-
trèrent l'entrechat au sujet de
Beaconsfield disant qu'on lui avait
appliqué une sirouenne sur le
nombril. Ceux qui ont ordonné de
telles prescription devraient subir
le même sort qu'on subit les nihil-
istes qui ont assassiné le Czar de
Russie ; ils sont aussi coupables
qu'eux.

Pour te donner une preuve de
ce que j'avance je dois te raconter
ce qui est arrivé ici il y a une
couple de semaines.

Un de nos bons citoyens de
Putnam fut tout à coup prit d'une
violente douleur entre les deux
épaules, ne sachant que faire il
eut recours à la sirouenne vu la
propriété qu'elle a de sui-
vre le mal en quelque endroit
qu'il se jette aussi après avoir
appliqué cette sirouenne sur le
mal il eut la douleur de son-

tir le mal descendre, mais heu-
reusement le mal ainsi que la
sirouenne s'arrêtèrent sur les
 reins, notre homme se croyait sau-
vé, mais bougez pas, le douleur se
mit de nouveau à descendre et
cette fois s'arrêta à un certain en-
droit où il stationne cinq long
jours, notre homme enfin ni pou-
vant plus tenir et maudissant la
sirouenne de s'être arrêtée à un
tel endroit, lorsqu'une idée tra-
versa soudain l'esprit de sa femme
Elle s'avisait de pratiquer dans la
sirouenne une ouverture avec un
couteau, joignant l'action à la
parole, elle trança le cuir. Un
craquement sinistre se fit entendre
une détonation formidable retentit
et l'explosion eut lieu et. Ceci
se fit tellement vite que sa femme
ne put parer le coup elle fut ren-
versée par un éclat qui la frappa
à la figure et s'évanouit le visage
tout enseignanté.

Dernières nouvelles.

La femme qui fut frappée ici
la semaine dernière n'est pas
aussi dangereusement blessée qu'on
l'avait d'abord cru elle en sera
quitte pour un *black eye*.

Co. naissant l'intérêt que tu
portes à l'humanité souffrante j'es-
père que tu pubieras ces lignes.

Tout à toi

E.....S.....

Dimanche matin après la basse
messe le quartier St. Jacques a
été mis en émoi par une rumour
disant que Domme était allé chez
le Docteur E. Valois pour se faire
extraire une dent. Un reporter du
Vrai Canard sait transporté im-
médiatement au bureau du den-
tiste pour avoir des données cer-
taines sur ce grand événement.
Le médecin nous a dit que pen-
dant vingt années de pratique il
ne lui était jamais arrivé d'arra-
cher une dent d'une grosseur
aussi prodigieuse. C'était une
molairo qui avait sept lignes et
demie de long avec cinq lignes et
demie de large autour de la
racine, la couronne avait un pouce

de diamètre. La dent pesait exac-
tement 2½ onces. En voyant cette
dent énorme nous avons conclu
de suite que c'était une dent qu'il
avait contre notre journal depuis
sa défaite aux élections munici-
pales.

Cette dent n'avait jamais cro-
qué un morceau de sucre blanc.

POURQUOI ALLER
CHEZ

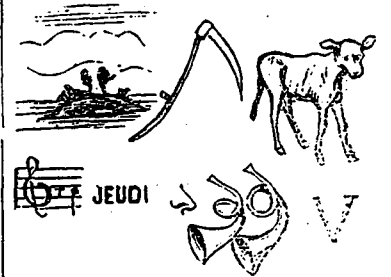
E. A. MARTINEAU

C'est parce qu'il a des assortiments
les plus considérables et a meilleur
marché de Tapis,eries nouvelles à
Montréal.

En gros et en détail.

257 — Rue ST. JOSEPH — 257

RÉBUS No. 3



Explication du dernier Rébus.

La géologie et la chimie me
cassent la tête.

MESDAMES,

Voulez-vous avoir un beau chapeau ?
Vous plait-il d'avoir de magnifiques
plumes, fleurs, rubans, dentelles, enfin
désirez-vous être coiffée à la mode ?
Ne manquez pas de vous rendre chez
GRAVEL & THIBAUT, là, vous
trouverez tout ce dont vous aurez be-
soin. Rappelez-vous que la coiffure est
le complément de la toilette d'une
dame et qu'elle n'est réellement bien
coiffée qu'autant que son chapeau a
cette tournure, cette forme, cette élé-
gance que savent si bien leur donner
les modistes de chez Gravel et Thi-
bault 587 rue Ste-Catherine.

N. B. — Mlle Duclou chargée de la
direction du département des modes,
aidée de Mlle Dubé et de plusieurs
autres modistes recevront avec em-
pressement et politesse les dames qui
voudront bien leur confier leur cha-
peau.

Il nous fait plaisir aussi d'attirer
l'attention des messieurs sur notre
département de Tweed dont les qua-
lités et les bas prix défient toute con-
currence

Pourquoi, dans la plupart des
paroisses, quelqu'un ne se char-
gerait-il pas de nous trouver des
bonnes moyennant une commis-
sion de 25 par cent par abonne-
ment de 50 cents ou de 25 cents.
Le dimanche après la messe ce
serait vite fait. Nous offririons
des blancs de reques imprimés à
ceux qui voudraient se charger de
cette facile besogne. Quand sau-
rons-nous nous entr'aider mutuel-
lement dans notre intérêt réci-
proque et aussi dans l'intérêt du
pays, car c'est rendre service au
pays que de faire lire notre popu-
lation.